



L'Esprit d'audace !

Depuis de nombreuses années, l'Église met les bouchées doubles pour rejoindre les jeunes générations. En 2012, l'Institut de la Statistique du Québec dénombrait dans la province 1,2 million de jeunes de 15 à 29 ans. Derrière ce chiffre et selon le vocabulaire théologique du pape François, ce sont d'abord des frères et des sœurs à rejoindre dans leurs « *périphéries géographiques et existentielles* ». Pour aller vers cette jeunesse diversifiée (ne parlons plus des jeunes en général), l'Église doit opérer une sortie de ses frontières habituelles pour se rendre là où l'Évangile n'est pas entendu ou reçu. L'attente serait stérile, l'audace d'entreprendre est promesse.

Être lucide et réaliste

Les choix pastoraux en faveur des nouvelles générations s'avèrent cruciaux et déterminants pour le présent et l'avenir de l'Église. Au regard du vieillissement d'un nombre croissant de communautés chrétiennes, nous constatons que de nombreux évêques ont actuellement de sérieuses difficultés à pouvoir compter sur les ministères ordonnés ou mandatés dont ils ont besoin pour assurer la mission apostolique. La précarité ecclésiale devient la norme et le quotidien de nombreux diocèses. Cette situation nous oblige à reconsidérer la manière dont nous pouvons vivre les trois modalités traditionnelles et essentielles de l'Église que sont l'annonce de la foi, le service à l'humanité et la vie sacramentelle spécialement auprès des jeunes générations.

Pour rajeunir le tissu ecclésial, le pontificat actuel se veut résolument missionnaire. Il propose à cette fin que tous les baptisés, sans exception, prennent plus promptement la place qui leur revient dans la mission ecclésiale : « *Je me rappelle, dit François, la phrase célèbre "C'est l'heure des laïcs", mais il semble que l'horloge se soit arrêtée*¹ ». Le nouveau dicastère mis en place pour les laïcs, la famille et la vie² sera sans doute bienvenu pour redémarrer l'horloge en nous rappelant un aspect fondamental rarement exprimé en ces termes : « *Nul n'a été baptisé prêtre ou évêque. Nous avons été baptisés laïcs ; c'est le signe indélébile que jamais personne ne pourra éliminer. Nous devons toujours nous rappeler que l'Église n'est pas une élite de*

*prêtres, de consacrés et d'évêques (...). Nous formons tous ensemble le peuple saint des fidèles de Dieu.*³ »

En misant sur un laïcat perçu à sa juste valeur l'Église peut espérer vivre un beau dynamisme missionnaire. En agissant ainsi, l'Évangile suscitera un plus grand intérêt auprès des jeunes générations. D'ailleurs, sommes-nous programmés à vivre une Église composée presque exclusivement de personnes de 65 ans et plus? L'absence des jeunes dans nos communautés nous fait souffrir et se fait souvent remarquer (maladroïtement sous l'angle réducteur de la pratique religieuse), mais savons-nous réellement les accueillir tels qu'ils sont ?

Changer de mentalité

Face à ce défi de taille, la pire des attitudes serait d'attendre des jours meilleurs dans l'indifférence généralisée. Le pape indique un changement de cap radical, résolument proactif. Il invite chaque baptisé(e) à devenir ce qu'il appelle « disciple-missionnaire » : « *En vertu du baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple-missionnaire (cf. Mt 28, 19). Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation.* »

Cette nouvelle posture missionnaire est développée avec ferveur dans son exhortation apostolique La joie de l'Évangile⁴ : « *L'Église "en sortie" est la communauté des disciples-missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent, qui fructifient et qui fêtent.* » Ce changement de mentalité implique « *d'abandonner le confortable critère pastoral du "on a toujours fait ainsi"*⁵ ». L'invitation du pape émérite Benoît XVI va dans le même sens : « *L'existence chrétienne ne doit pas devenir une sphère archaïque que je maintiens d'une manière ou d'une autre et où je vis en quelque sorte à côté de la modernité. C'est bien plutôt quelque chose de vivant, de moderne, qui travaille et forme l'ensemble de la modernité - qui littéralement, l'embrasse.*⁶ » La sortie des disciples-missionnaires a

¹ Lettre du Pape François au Cardinal Ouellet, président de la commission pontificale pour l'Amérique latine, 19 mars 2016.

² Pape François, Statut du Dicastère pour les laïcs, la famille et la vie, promulgué le 4 juin 2016, Vatican.va.

³ Lettre du Pape François au Cardinal Ouellet, président de la commission pontificale pour l'Amérique latine, 19 mars 2016.

⁴ Pape François, La joie de l'Évangile, exhortation apostolique, Novatis, Paris, 2013, page 38, numéro 120.

⁵ Idem, page 47, numéro 33.

donc lieu en plein cœur de la culture actuelle, les deux pieds sur terre, car le goût du ciel selon l'incarnation du Fils de Dieu prend naissance sur la terre des vivants !

Investir dans l'humain

Pour se donner les moyens de sortir, nos choix d'investissements humains et financiers sont à regarder de très près. L'usage de l'argent indique une tendance, un parti pris. L'entretien du parc immobilier absorbe encore une grande part des ressources actuelles. La tension est permanente d'orienter l'argent vers l'église ou l'Église. Dans les prochaines années, ne faudrait-il pas soutenir la formation fondamentale et continue des disciples-missionnaires, plus énergiquement que nous le faisons aujourd'hui ? Car la vraie richesse de l'Église ce sont les personnes, spécialement les jeunes qui nous succéderont.

Cependant, l'habitude de faire Église sans suffisamment investir dans le potentiel créatif des jeunes générations l'emporte souvent. Nous sommes tellement accoutumés à cette attitude que celle-ci n'étonne plus guère. L'absence des jeunes générations nous prive d'initiatives pastorales ambitieuses, d'une modernisation de la vie ecclésiale et de la richesse intergénérationnelle dont nous aurions tant besoin. Nous sommes devenus coutumiers de cette réalité et le dynamisme missionnaire des communautés s'en trouve gravement affecté. Nous vieillissons rapidement, certes, mais voulons-nous vraiment rajeunir nos communautés ?

Il est frappant de constater que les acteurs et les responsables de la société actuelle ont généralement 30 à 40 ans. Dans nos communautés, ceux-ci ont plus de 65 ans. Ce déséquilibre des générations devient pathologique. L'Église diffuse une image dont elle bien du mal à se départir dans l'opinion publique. Pour nos contemporains, elle est un lieu majoritairement féminin composé presque essentiellement de personnes âgées. Les jeunes peuvent-ils raisonnablement s'identifier à ce corps ? Ont-ils une réelle place pour l'intégrer ?

Ces quelques observations ne sont pas nouvelles, mais si infime que soit le nombre de jeunes adultes engagés d'une manière ou d'une autre, leur présence n'est absolument pas insignifiante d'un strict point de vue théologique, car le nombre ne fait jamais à lui seul événement de grâce : « *Saint Augustin l'a déjà dit en son temps : il en est beaucoup dehors qui semblent être dedans, et il y en a beaucoup dedans qui semblent être dehors. En matière de foi, d'appartenance à l'Église catholique, intérieur et extérieur sont mystérieusement entrelacés.*⁷ » Ajoutons que les dons de Dieu ne nous manqueront jamais, qu'ils ne dépendent pas de nos efforts, qu'ils peuvent toujours nous surprendre et ouvrir des voies que nous n'avions même pas imaginées !



Jimmy Delain

Former à l'intelligence de la foi

Il est réconfortant de voir que l'engagement des jeunes dans une activité ecclésiale, même ponctuelle, permet aux adultes de renaître tel le phénix de ses cendres. Ces derniers retrouvent bien souvent un bel enthousiasme. Aujourd'hui les jeunes ne revendiquent nullement l'héritage religieux de leurs aînés. La plupart d'entre eux ne connaissent pas l'Église ou vaguement. Généralement, l'offre religieuse qui peut leur être proposée est étonnamment bien accueillie, à condition qu'elle soit en accord avec leurs valeurs de liberté, de démocratie, d'égalité et de tolérance. Par conséquent, témoigner d'un Évangile bienfaisant d'humanité provoquera une première expérience de foi : « *Il existe une foi première pas toujours explicitée ni même très consciente, mais qui sort l'homme de lui-même et le tend vers quelque chose de plus grand que lui, vaguement perçu comme illimité.*⁸ ». Il va sans dire que croire en Jésus Christ demande de croire en toute vie humaine, de toute son âme, de toutes ses forces et de toute son intelligence.

On peut se réjouir de la piété de certains jeunes en les voyant prier ou adorer, mais comme la foi chrétienne ne fait pas obstacle à la rationalité, réfléchir à ce que l'on croit doit devenir une saine habitude de vie spiri-

⁶ Benoît XVI, Lumière du monde, le pape, l'Église et les signes des temps. Novalis, Montréal 2011, page 82.

⁷ Idem, page 23.

⁸ Albert Rouet, L'échelle de la foi. Simples propos sur la foi, Éditions franciscaines, Paris, 2014, page 15.

tuelle. Ces deux ordres de connaissances (le pourquoi et le comment) sont deux ressources disponibles pour cheminer dans la recherche de la vérité. Cet impératif d'intelligence de la foi est un gage de crédibilité et d'honnêteté intellectuelle face à la croissance exponentielle des connaissances. Chaque témoin de l'Évangile cherche à rendre compte de ce qu'il croit dans la culture et les savoirs du moment présent. La paresse intellectuelle se combat par la formation permanente du mystère chrétien et le dialogue entre les différences. La société actuelle ne tolère généralement pas l'intolérance aux différences qui sont nombreuses aujourd'hui à s'exprimer sur le plan anthropologique. La vie chrétienne ne doit jamais prendre à la légère ce rapport des différences. Tenir compte de celles-ci s'acquiert par l'expérience de la vie, la formation humaine et spirituelle et surtout le développement d'une vraie liberté sous peine de sombrer dans le sectarisme, l'angélisme ou la manipulation de l'autre.

Sanctifier la liberté

Le primat de la liberté chrétienne chez les jeunes est à bâtir solidement dès le plus jeune âge. Nous cherchons avec d'autres convaincus que l'Évangile est source d'un message permanent de « *bonté radicale*⁹ » et de présence du Dieu vivant l'histoire. Ensemble il est sain(t) de parcourir un chemin pour chercher quel est le sens de la vie, de ma vie. Chaque disciple-missionnaire se laisse enseigner par l'Esprit qui le précède dans l'humain qu'il rencontre, créé comme lui à l'image et à la ressemblance de Dieu. L'enjeu du Royaume de Dieu est de vivre par l'Esprit cette fraternité universelle inaugurée par la mort et la résurrection du Christ.

Dans un tel contexte, l'annonce de la foi ne peut pas se contenter d'affirmations passe-partout ou proclamées de façon incontestable. Elle s'opère par un événement de vie qui fait émerger une liberté nouvelle provoquée par l'amour d'une personne que nous avons reconnu : le Christ Jésus. Cet Amour est inépuisable: « *Avec Lui, vous aimerez la vie* », disait saint Jean-Paul II¹⁰.

Si la dimension affective de la foi est largement prise en compte par les jeunes croyants, avec la réalité de la vie humaine nous sommes renvoyés à la dimension sociale

de la foi. Dieu ne peut accentuer l'individualisme, le chacun pour soi ou l'égo flatté sans limite. Nous reconnaissons que nous sommes du Christ essentiellement dans la qualité du lien social qui nous unit : « *Le kerygme possède un contenu inévitablement social : au cœur même de l'Évangile, il y a la vie communautaire et l'engagement avec les autres.*¹¹ »

Avec fougue, François donne priorité à cette tonalité sociale de la foi pour vivre notre mission de baptisé¹². L'attachement réel au Christ se vérifie par la rencontre des autres dans une action positive de transformation du monde¹³. Le disciple-missionnaire fait preuve de bienveillance envers tous les humains quels qu'ils soient, en priorité les plus vulnérables. Dans le cas contraire, ce serait radicalement un non-sens au regard de la charité dévoilée dans la personne du Christ. Nous ne choisissons pas « qui » est préférable et « qui » est désirable d'être rencontré. Cette liberté nouvelle des enfants de Dieu est un « je crois en l'Église », grand Corps tout imparfait qu'il soit !

Ayons confiance en l'éternelle jeunesse de l'Esprit capable d'insuffler un sang neuf dans nos communautés. Faisons-le avec courage et détermination pour que toutes les générations et spécialement les jeunes perçoivent « *le visage du Christ, le vrai héros, humble et sage, le prophète de la vérité et de l'amour, le compagnon et l'ami des jeunes.*¹⁴ » Le futur nous presse. Sortons vers eux !

Jimmy Delalin, ptre
Conseiller théologique



RETRAITE DE LA RENTRÉE 2016

Reprendre souffle dans la miséricorde du Seigneur

Vous êtes invités à vivre une retraite de la Rentrée 2016 au Monastère Notre-Dame des pères trappistes à Dolbeau-Mistassini, du lundi 17 octobre 2016 en après-midi au vendredi 21 octobre 2016 en matinée. Dans un cadre reposant, soutenu par la prière des moines, l'abbé Jimmy Delalin animera ce ressourcement durant lequel les retraitants pourront au rythme de la Parole accueillir leur vie comme don de Dieu.

Cette retraite est ouverte à tous. La participation financière suggérée est de 200\$ (50 \$ par jour pour hébergement et repas) + 25\$ pour l'animation = 225\$. Du co-voiturage peut être organisé sur demande.

Réserver au plus tôt puisque le nombre de places est limité: 14 chambres individuelles et 3 doubles pour accommoder les couples. S'inscrire auprès de l'abbé Delalin au (418) 295-6135, au diocèse au (418) 589-5744 ou par courriel: jimmydelalin@hotmail.com

⁹ Christoph Theobald, Transmettre un Évangile de liberté, Bayard, Paris, 2007, 239 p.

¹⁰ Paroles d'un pèlerin. Jean-Paul II au Canada, Ed. Anne Sigier, Québec, 1984, page 90.

¹¹ Pape François, La joie de l'évangile, Exhortation apostolique, Novalis, Paris, 2013, chapitre 4, pages 161-203.

¹² Dialogue du pape François avec son diocèse 16 juin 2016 en la basilique du Latran, Librairie Editrice du Vatican.

¹³ Encyclique sociale de l'Eglise Laudato si', mai 2015 consacrée aux questions environnementales et à l'écologie humaine.

¹⁴ Message du Concile Vatican II aux jeunes, 8 décembre 1965.